

Première Bac Pro	Français : Troisième Séquence L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations	Fiche Prof
------------------	---	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 4 : La sentence finale de Sa Forderie

Problématique :

- Quelles leçons le romancier délivre-t-il indirectement aux lecteurs de son temps ?
- Et à ceux d'aujourd'hui ?

Support : *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley Collection Pocket (1438) – Edition Plon

Capacités et connaissances :

- ♣ Mettre en relation des éléments sociologiques contemporains et des essais ou des fictions
- ♣ À l'écrit, à l'oral, identifier les idées essentielles d'un texte
- ♣ Lexique : progrès /science /conscience
- ♣ Contre-utopie et plus particulièrement le statut des valeurs.

Objectifs :

- « Mettre en relation des éléments sociologiques contemporains et des essais ou des fictions. »
- « Entrer dans des hypothèses envisageables dans le futur et les mettre en relation avec la société actuelle. »

I – Analyser et interpréter :

Commentaires :

- ✓ Aldous Huxley **n'est pas opposé à la science**. Le rôle de la science dans ce roman contre-utopique est pourtant clairement négatif. Huxley, par l'intermédiaire d'un discours du dirigeant du « meilleur des mondes », rend beaucoup plus claire sa position. Mustapha Meunier distingue la vraie science dangereuse pour le pouvoir en place et une science que l'on pourrait qualifier d'impure qui n'a pour but que de distraire le peuple. **Cet extrait apporte alors une forme de conclusion à l'interrogation qui guide ce parcours de lecture : les avancées scientifiques et techniques nécessitent une réflexion individuelle et collective, au risque qu'une minorité d'individus détourne la science de ses véritables objectifs**. À l'inverse, cette même science, bien employée, peut déstabiliser les régimes totalitaires.
- ✓ Cet extrait ne se situe pas à la toute fin du roman. À la suite de ce chapitre, le sauvage va vivre une aventure avec Lenina et **il finira par se suicider**. Nous avons choisi de clore ici ce parcours de lecture, car le personnage du sauvage n'a pas été étudié. Or, l'extrait retenu ici marque la dernière apparition du personnage de Bernard. Ce dernier se révèle alors dans toute sa faiblesse.
- ✓ Qu'il s'agisse **du suicide du sauvage ou de la déchéance de Bernard**, le dénouement de ce roman est toujours très défaitiste. La société du « meilleur des mondes » ne semble donc offrir aucune alternative heureuse. Huxley pousse jusqu'au bout la logique de la contre-utopie, en ne laissant aucun espoir au protagoniste de ce roman.

Résumé des chapitres précédents :

Bernard et Lénina vont visiter la réserve des sauvages au Nouveau-Mexique. Le couple rencontre John et sa mère Linda, une ancienne Bêta moins qui s'est perdue en ces contrées au cours d'une randonnée avec le D.I.C., quelques années plus tôt. Elle a élevé son fils de façon à ce qu'il comprenne la culture du monde civilisé et qu'il puisse lire. John manifeste un intérêt pour ce monde de technologies et Marx estime qu'il serait intéressant de l'y emmener. Il obtient des laissez-passer et revient à la réserve chercher son protégé. De retour au centre de conditionnement, alors qu'il est sur le point de se faire renvoyer par le D.I.C, Bernard Marx présente Linda et John au grand public. Tous deux interpellent le directeur qui ne supporte pas cette humiliation publique et quitte la pièce sur-le-champ et démissionne. Gardien du « sauvage », Bernard occupe à présent une place de choix. Les femmes se pressent pour le voir, il donne des soirées et acquiert de la notoriété. John, lui, commence à voir les méfaits de cette société sur sa propre mère, droguée au soma. L'intérêt de John pour Lénina grandit et il tente de se tenir à l'écart d'elle et de la scène publique, ce qui force Bernard à renoncer à ses rêves de gloire...

Lenina, aussi éprise de John qu'il l'est d'elle, se rend chez lui dans l'espoir de le séduire. Contre toute attente, il la rejette, car toute relation charnelle entre eux briserait l'image parfaite qu'il s'est fait d'elle. Au chapitre 14, John va voir sa mère agonisante, à l'hôpital. Son chagrin est perçu comme une manifestation honteuse par les infirmières et les enfants présents dans la salle.

HELMHOLTZ WATSON : alpha-plus, ingénieur en émotions (= écrivain ou scénariste) ami de Bernard Marx. Ils se ressemblent, car Helmholtz est lui aussi très intelligent. Bernard et son ami sont différents des autres hommes, ils ne se satisfont pas de la société dans laquelle ils sont.

Support vidéo : quatrième partie

Chapitre XVI p 241 :

Passage étudié, p 249 : « Pour le bien des travailleurs...Celui des autres, pas le mien » p253

I – Analyser et interpréter :

A) Les messages politique et économique :

Repères : Les contextes du roman

- **Au plan historique** : En 1932, lors de la parution du roman, trois régimes totalitaires dominent l'Europe : le fascisme en Italie, le nazisme en Allemagne et le stalinisme en URSS. Les noms des héros du roman évoquent ainsi ceux de personnalités communistes comme Marx, Lénine et Trotski.
- **Au plan économique** : Aux États-Unis, Henry Ford (1863-1947), pionnier de l'industrie automobile, reprend les idées de l'économiste Taylor (1856-1915), en particulier celle de la division du travail « à la chaîne ». Le taylorisme transforme les ouvriers en automates sous-qualifiés. (Voir le film de Chaplin, *Les Temps modernes*, 1936.)
- **Sur le plan idéologique** : Hitler s'est notamment inspiré de l'eugénisme américain, notamment de *The International Jew. The world's Foremost Problem* de Henry Ford dans lequel étaient présentées de manière très explicite et radicale ses propres conceptions antisémites et eugénistes. Hitler considérait ainsi en 1924 à propos des États-Unis qu'« il y a aujourd'hui un pays où l'on peut voir les débuts d'une meilleure conception de la citoyenneté » (Source : Wikipédia)
Voir blog (Précurseurs et alliés du nazisme aux États-Unis).

- 1) À l'aide de quel nom propre le néologisme « Votre Forderie » est-il formé ? Dans quelle intention ce nom est-il employé ?
 - Ce néologisme est formé à partir du nom « Ford ». En utilisant ce nom, l'auteur a l'intention de dénoncer à la fois l'eugénisme et la division du travail.
- 2) En quoi cette appellation rappelle-t-elle la monarchie ?
 - Cette appellation rappelle la monarchie, car le roi de France pouvait être nommé « Sa Majesté » ou « Sa Seigneurie ».
 - Critique des nouveaux « aristocrates » et le pouvoir absolu.

B) Le message scientifique :

- 3) Quel reproche Mustapha Menier fait-il à la science ?
 - Mustapha Meunier reproche à la science d'être « subversive ». Elle peut déstabiliser la société.
- 4) Quelles distinctions ce personnage établit-il entre les différentes sortes de sciences ? Peut-on en conclure que le roman d'Huxley est opposé à la science ?
 - Mustapha Meunier distingue la science pure et la science étudiée dans le « meilleur des mondes ».
 - De par cette distinction, Huxley montre qu'il n'est pas opposé à la science. Il considère au contraire la science comme une arme pouvant servir ou desservir le peuple.
 - La vraie science a disparu au profit de la technique. « La vérité est une menace ».

C) Le message idéologique :

- 5) Montrez que le traitement réservé à ceux qui n'acceptent pas la société du « meilleur des mondes » rappelle le totalitarisme.
 - Le traitement réservé à ceux qui n'acceptent pas la société du « meilleur des mondes » est l'exil. Cette sanction rappelle la condamnation au goulag en Sibérie pour les opposants au régime totalitaire soviétique.
- 6) Comment Bernard réagit-il après l'annonce de son exil ? En quoi sa réaction montre-t-elle, au bout du compte, qu'il est intégré à cette société ?
 - À l'annonce de son exil, Bernard supplie, pleure, se jette à genoux. Il montre ainsi son désir de rester à tout prix dans la société du « meilleur des mondes ».
 - Il est trop intégré, voire esclave de cette société pour se rendre compte que cet exil est en fait une chance qui lui est offerte : une chance de vivre libre. D'ailleurs son ami, Helmholtz, accepte au contraire très bien cet exil. Soumission au régime !
 - P 253 : Les personnes veulent la sécurité et non la liberté !

II – Synthèse globale sur l'utopie et la contre-utopie :

Aux origines : l'utopie : Voir Première Séquence « *Du côté de l'imaginaire* »

• **Une utopie**, dans le langage courant, est un objectif irréalisable. Le terme peut même être utilisé de manière péjorative. En littérature, l'utopie est un monde idéal et imaginaire. Elle est un moyen de critiquer l'organisation politique et sociale de la société réelle et peut donc s'apparenter à de l'argumentation indirecte.

• **Thomas More (1478-1535)**, un humaniste anglais de la Renaissance, crée le mot « utopie » pour désigner l'île imaginaire où il situe sa république idéale (*Utopia*, 1516). Cependant, des auteurs grecs antiques, notamment le philosophe **Platon** (IV^e siècle av. J.-C.), avaient déjà imaginé ce type de société idéale sans parler explicitement d'utopies.

• **Les philosophes des Lumières, au XVIII^e siècle**, s'emparent de ce genre littéraire afin de remettre en cause indirectement l'organisation politique et sociale de leur temps, comme dans l'Eldorado du *Candide* de **Voltaire** (1759) ou *L'île des esclaves* de Marivaux (1725).

• **Au XIX^e siècle**, l'utopie ne concerne plus uniquement les fictions littéraires. Elle touche aussi les domaines du politique et du social. L'objectif n'est plus seulement de faire réfléchir mais de mettre en place un autre modèle de société. Ainsi Charles **Fourier** (1772-1883) imagine la création de communautés idéales, les phalanstères, dont les membres mèneraient une vie égalitaire et fraternelle. L'idée est mise en pratique par **Godin** dans son usine de Picardie (1859-1970). Mais ces applications se soldent le plus souvent par des échecs.

De l'utopie à la contre-utopie

• **La contre-utopie, ou dystopie**, n'est pas l'opposé de l'utopie mais plutôt le versant pessimiste de son développement ultime - tout comme un rêve qui se transformerait en cauchemar. En effet, les contre-utopies décrivent des sociétés très proches des sociétés utopiques, voire identiques.

• **Le but de la contre-utopie**, tout comme l'utopie, est de porter un message politique. Cependant, il ne s'agit plus de donner l'exemple, mais d'avertir le lecteur des dérives possibles. Ainsi, les contre-utopies pointent des valeurs en apparence séduisantes, mais qui, détournées, peuvent mener à un monde déshumanisé.

• **Le XX^e siècle est le siècle de la contre-utopie**. Même si la contre-utopie apparaît très tôt dans la littérature avec, par exemple, dans *Les Voyages de Gulliver* de Swift, 1726, c'est au XX^e siècle qu'elle s'impose avec la montée du totalitarisme. Marqués par le stalinisme, et le nazisme, les récits contre-utopiques critiquent le contrôle démesuré que le pouvoir politique exerce sur la société. Ainsi, les romans dystopiques, comme *1984* de George Orwell (1949) ou *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953), sont écrits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Les contre-utopies aujourd'hui

- **La critique de la science et de la technologie** est un des moteurs de la contre-utopie. Ainsi en 1926, le film de Fritz Lang *Métropolis* montre des robots qui contrôlent les hommes. Plus récemment le cinéma de science-fiction s'est emparé de ce thème, avec des films comme *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol (1997) ou *The Island* de Michael Bay (2005). *V pour Vendetta* de James McTeigue (2006).
- **La critique de la fracture entre pays riches et pauvres** est une thèse nouvelle des contre-utopies. Ainsi, dans deux romans récents, *Globalia* (Jean-Christophe Ruffin, 2004) et *Wang* (P. Bordage, 1996), de riches Occidentaux s'enferment dans un monde qu'ils croient parfait et ignorent la misère à leur porte.

III – Compétences d'écriture :

Œuvres proches du thème abordé : faites une brève recherche sur les auteurs suivants ainsi qu'un résumé des romans et films cités.

- *Metropolis* de Fritz Lang (1926) / *Alphaville* de Godard.
- *THX 1138* (1971) de [George Lucas](#) / *Brazil* de [Terry Gilliam](#)
- *Soleil Vert* (1973) de [Richard Fleischer](#) / *Bienvenue à Gattaca* (1997) d'Andrew Nicol.
- *Equilibrium* (2002) de Kurt Wimmer / *Fahrenheit 451* 1953, de Ray Bradbury
- *1984* de George Orwell / *Un bonheur insoutenable* (1970) d'[Ira Levin](#).

Prolongement possible : *Bienvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol (1997)
Voir Nath Tech « Dali » p 190